

VI
LA RELIGION

1. Une terre d'évangélisation
2. Une colonie munie de prêtres
3. La paroisse de l'Immaculée Conception
4. La paroisse Saint-Philippe Apôtre

Vers la mission du "pain court"

Pour s'excuser de leur pauvreté, les colons racontaient aux missionnaires comment leur blé avait péri. Mais ils conservaient un peu de farine pour en faire un pain court ... donné de bon coeur.

CHAPITRE VI

La religion

1. Une terre d'évangélisation

La première présence religieuse au pays des Grands lacs remonte à plus de trois siècles et demi alors que les missionnaires s'y amènent pour évangéliser les Amérindiens. Diverses tribus occupent divers territoires. Ainsi, les Hurons se retrouvent principalement à la Baie georgienne, où les Récollets leur apportent la parole de Dieu aussi tôt qu'en 1615. Cette même tribu occupe également une partie de terres le long de la rivière Détroit. Entre Niagara et le lac Sainte-Claire, le pays est habité par les Attonondarons, mieux connus sous le nom de la Nation-Neutre. Ces autochtones vivent, entre autres, aux abords de la rivière Aus Kunsabee, plus tard appelée La Tranche ou Thames.

Le premier missionnaire à rendre visite aux Neutres est le récollet Joseph de La Roche Daillon. Ce prêtre français arrive à Québec le 19 juin 1625; on le retrouve d'abord chez les Hurons à l'été de 1626, puis chez les Neutres. Il aurait passé l'hiver de 1626-1627 à apprendre la langue de cette tribu et à catéchiser. Soupçonné d'être un sorcier semant des maléfices parmi les Neutres, il est pris en haine et retourne chez les Hurons, échappant de justesse à la mort. Il s'écoule ensuite une douzaine d'années avant la venue d'autres missionnaires ou robes noires. Ce sont en effet les Jésuites, surnommés "robes noires", qui succèdent aux Récollets.

Vers la fin de l'année 1640, Joseph Marie Chaumonot et le futur martyr canadien, Jean de Brébeuf, visitent les Neutres et passent six mois à parcourir dix-huit bourgades. Le Père de Brébeuf établit une mission dans ce qui est aujourd'hui le comté

de Kent et lui donne le nom de Saint-Joseph, patron choisi par les missionnaires jésuites pour leur travail d'évangélisation auprès des Amérindiens. Cette mission est vraisemblablement érigée sur l'emplacement actuel de Ridgetown.

De Brébeuf et Chaumonot sillonnent le pays des Neutres dans tous les sens, le long de la rivière La Tranche et dans la profondeur des bois. Un des villages indiens est situé au nord de la rivière, sur un territoire formant aujourd'hui la limite sud-est de la paroisse de Pain Court. Les fondements de la vie spirituelle du village remontent donc à près de trois siècles et demi.

Après six mois de durs labeurs, les deux missionnaires jésuites se rendent compte qu'il est impossible d'évangéliser les Neutres: "Brébeuf and Chaumonot lived (...) among these Indians in great discomfort and constant peril of their lives. Finally they gave up and returned to Ste-Marie"¹. Avant d'abandonner la partie, le Père Jean de Brébeuf assiste à une assemblée du conseil de la Nation-Neutre pour défendre et expliquer sa mission. Les chefs n'en deviennent que plus irrités à l'endroit des deux missionnaires et commandent aux Jésuites de quitter immédiatement s'ils ne veulent pas être mis à mort. Les robes noires retournent chez les Hurons de la mission Sainte-Marie, précisément là où Jean de Brébeuf et ses compagnons sont martyrisés neuf ans plus tard par les Iroquois, le 16 mars 1649.

Après le départ des pères jésuites, il s'écoule un siècle avant qu'un autre membre de la Compagnie de Jésus se rende au pays des Grands lacs pour y faire oeuvre d'évangélisation. Ce sont les Hurons, cette fois-ci, qui se font catéchiser par le Père Armand de la Richardie, alors que la mission de la Bienheureuse Vierge Marie chez les Hurons voit le jour sur le bord de la rivière Détroit. L'expérience missionnaire n'est plus tentée auprès des Neutres, qui se font d'ailleurs moins nombreux après l'achat de leurs terres par la couronne britannique.

2. Une colonie munie de prêtres

La paroisse de l'Assomption, à Windsor, est la première à être érigée dans le Haut-Canada (Ontario), succédant à la mission du même nom. Au fur et à mesure que le peuplement s'accroît, il devient nécessaire de créer d'autres paroisses ou missions. Ainsi, en juin 1802, le révérend Jean-Baptiste Marchand, curé de l'Assomption, construit une chapelle en bois rond, près de la rivière La Tranche. Premier édifice catholique du comté de Kent, cette chapelle sert de lieu de culte pour la "paroisse" de Saint-Pierre-de-La Tranche. La messe y est célébrée par Marchand une fois par mois jusqu'en 1819, alors qu'un prêtre du nom de Crevier le remplace.

La mission de Saint-Pierre-de-La Tranche, qui deviendra la paroisse Saint-Pierre-de-Raleigh, dessert un vaste territoire à ses débuts, depuis Belle Rivière jusqu'à Wallaceburg, en passant par les actuelles paroisses de Saint-Joachim, Pointe-aux-Roches, Tilbury, Raleigh, Chatham, Pain Court et Grande-Pointe. Le premier baptême dans cette mission/paroisse date du 7 juillet 1802 et est celui du jeune Michel Deloge, âgé de dix mois. Quand la chapelle ne suffit plus, les colons bâtissent une église. La construction de l'église de Saint-Pierre attire un grand nombre de Canadiens français, tant de la paroisse de l'Assomption que du Québec.

Les familles canadiennes-françaises se multiplient rapidement et deviennent si nombreuses qu'un seul prêtre ne peut desservir le vaste territoire paroissial. C'est alors qu'arrive Claude-Antoine Ternet, sulpicien. Né en France et ordonné prêtre le 16 mai 1818, il arrive au Canada en 1845. Tour à tour professeur, aumônier et curé, il demande la permission de quitter le diocèse de Montréal pour passer dans celui de Toronto, où Mgr de Charbonnel est évêque. La juridiction de Sa Grandeur s'étend alors jusqu'à Sandwich (Windsor). Mgr de Charbonnel envoie Claude-Antoine Ternet à Saint-Pierre (Raleigh), avec charge de

desservir toutes les missions environnantes. Le sulpicien reçoit aussi l'ordre de construire une chapelle à Pain Court et d'y donner le nom de Saint-Joseph.

À ce moment-ci, il importe de s'arrêter sur l'origine du vocable Pain Court. Les missionnaires qui visitent les fidèles de rivière La Tranche semblent toujours arriver à des moments de disette.

Pour s'excuser de leur pauvreté, les chefs de famille disaient au missionnaire: Nous n'avons pas de pain, le blé a péri, ou nous avons tout mangé; d'autres fois ils conservaient pieusement un peu de farine pour en faire un petit pain au missionnaire lorsqu'il viendrait et ils lui disaient: "notre petit pain est court", tout petit, mais nous vous le donnons de bon coeur. L'histoire se répétait souvent et quand le missionnaire partait pour la mission de la rivière La Tranche, il disait: "Je m'en vais dans la mission du pain court". Et pour ménager les mots aussi bien que la nourriture, il disait tout simplement je m'en vais à "Pain Court".²

Un nom si expressif ne pouvait que prendre racine pour toujours.

Au début de 1851, Claude-Antoine Ternet se met résolument à la tâche, décidé de bâtir une chapelle à Pain Court. Il y a ni architecte, ni menuisiers, ni moulins à scie. Le missionnaire ne se décourage pas pour autant; la construction doit être tout simple. Les murs sont faits de bois rond équarri et le toit de planches sciées à la main; il en va de même pour l'autel et la sainte table. Point de bois de chauffage pour garder cette chapelle au chaud; seules les paroles du curé réchauffent les âmes, les coeurs et les corps. Le temple ouvre ses portes le premier mars 1851 et la messe y est célébrée pour la première fois ce dimanche-là.

La chapelle devient rapidement trop petite pour contenir tous les paroissiens. Ceux-ci se réunissent donc, le 8 avril 1854, pour délibérer sur la construction d'une véritable église.

Ils décident à l'unanimité de demander la permission à Mgr de Charbonnel d'aller de l'avant. L'évêque consent et donne à la nouvelle église l'Immaculée Conception comme patronne.

3. La paroisse de l'Immaculée Conception

Les travaux de construction ne languissent pas puisque, le 31 août 1854, le jésuite Pierre Point bénit la pierre angulaire et les fondations de la nouvelle église, inaugurée le 29 avril de l'année suivante. Il s'agit, au début, d'un édifice assez rudimentaire, sans bancs et avec autels temporaires. Il n'y a pas, non plus, de clocher. Ce n'est qu'en 1864 que Mgr Pierre-Adolphe Pinsonnault, premier évêque du nouveau diocèse de London, bénit la cloche et lui donne le nom de Marie-Thérèse.

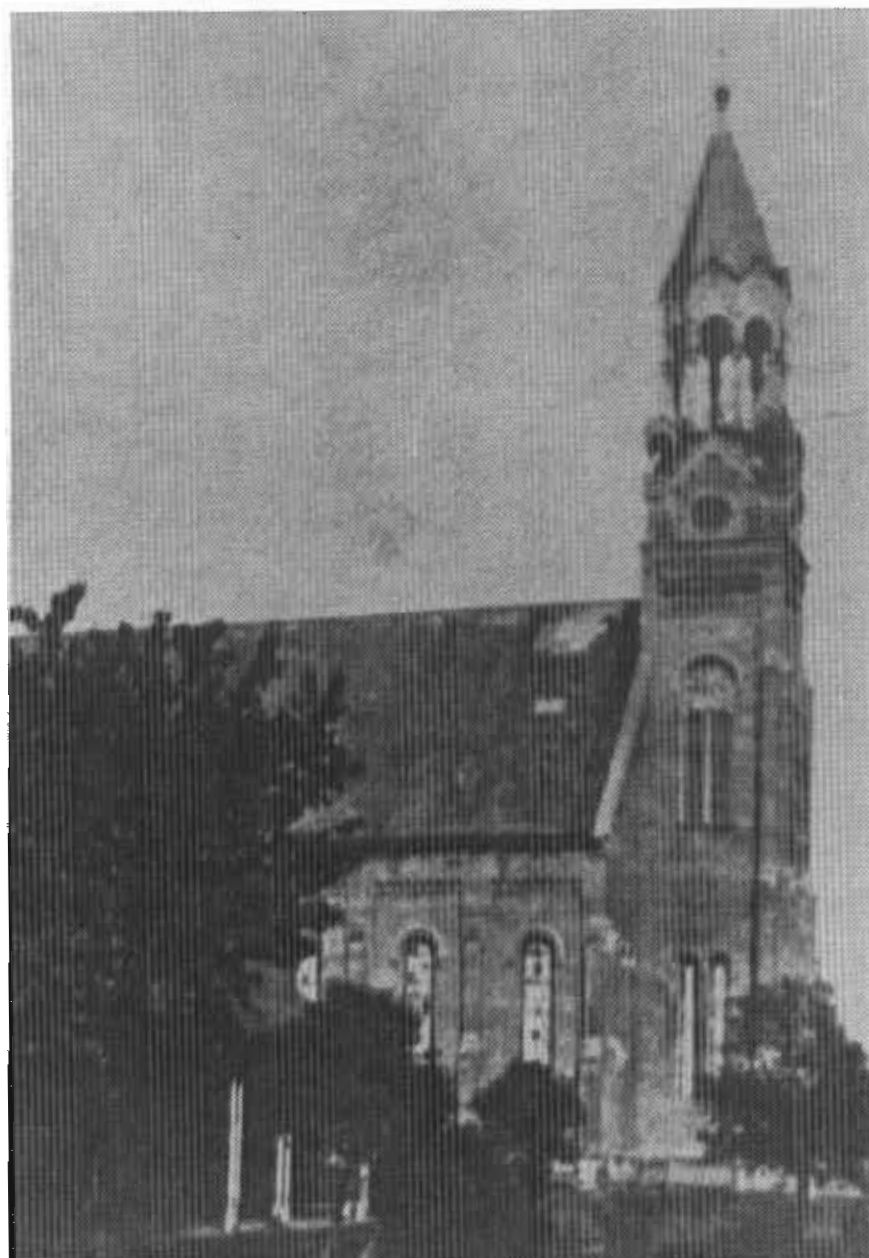
Jusqu'en 1863, le curé de Pain Court réside à Saint-Pierre (Raleigh). Il s'agit de l'abbé Thomas Raynel, qui connaît plus que sa part de déboires. En dépit de "misères inconcevables, des contrariétés nombreuses et terribles (et) de serrements de coeur atroces"³, il réussit à mener la construction de son église à terme. Elle coûte la jolie somme de 2 833,68\$. C'est une dette énorme pour des paroissiens qui n'ont que du "pain court" à manger. Aussi l'abbé Raynel décide-t-il de payer lui-même la note en puisant dans un héritage qu'il vient de recevoir de ses parents.

L'église de Thomas Raynel ne dure qu'un temps; le 4 mai 1874 elle devient la proie des flammes. Le curé, Calixte Duprat, ne perd pas de temps et se met aussitôt à l'oeuvre pour faire surgir un autre temple des cendres encore chaudes. Le nouveau lieu du culte ouvre ses portes en 1875, mais ce n'est que dix ans plus tard que l'intérieur est terminé; une cloche bénite en 1864 coiffe le tout. La paroisse a alors un nouveau curé dans la personne de Joseph Bauer, celui-là même qui bâtit l'église de Grande-Pointe.

Les injures du temps et les intempéries des saisons conjurent leurs efforts, hélas, pour détruire petit à petit l'église de Pain Court. En 1911, il faut en bâtir une nouvelle. La tâche incombe au vaillant curé de l'époque, Alfred-David Emery. La pierre angulaire est bénite le 11 juin 1911, par Mgr Michael Francis Fallon, et le nouvel édifice ouvert au culte divin le 4 mars 1912. C'est cette église qui se dresse fièrement au centre du village depuis bientôt trois quarts de siècle.

Voici la liste des curés qui ont desservi la paroisse de l'Immaculée Conception, de Pain Court:

- Antoine-Claude Ternet, chapelle de 1851 - 15 mars 1855
- Thomas Raynel, 15 mars 1855 - 4 février 1858
- Barthélemy Boubat, 4 février 1858 - 31 mars 1858
- Thomas Raynel, 2 avril 1858 - 15 septembre 1859
- Gilbert Girard, 2 octobre 1859 - 10 décembre 1860
- Joseph Grimot, 25 décembre 1860 - 2 août 1861
- Thomas Raynel, 1^{er} septembre 1861 - 17 novembre 1863
- Paul Andrieux, 25 décembre 1863 - 13 novembre 1864
- Thomas Raynel, 17 novembre 1864 - 18 octobre 1869
- Calixte Duprat, 9 novembre 1869 - 26 janvier 1882
- Joseph Bauer, 1^{er} février 1882 - 8 mars 1886
- Philias Villeneuve, 17 mars 1886 - 30 juillet 1888
- Paul Andrieux, août 1888 - 6 janvier 1901
- Joseph-Edmond Courtois, 25 janvier 1901 - 25 janvier 1911
- Alfred-David Emery, 26 janvier 1911 - 30 novembre 1928
- Joseph Loïselle, décembre 1928 - 1933
- Zotique Mailloux, 1933 - 1946
- Charles Laliberté, 1946 - 1950
- Joseph Ducharme, 1950 - 1954
- Mgr William Bourdeau, 1954 - 1956
- Euclide Chevalier, 1956 - 1963
- Léo Charron, 1963 - 1980
- Charles Sylvestre, 1980 -



Seconde église de Pain Court, érigée en
1874 et remplacée en 1911 par le temple actuel.

4. La paroisse Saint-Philippe Apôtre

Deux mois après avoir fait bâtir une chapelle à Pain Court, le curé de la paroisse de Saint-Pierre-de-Raleigh érige un oratoire à la Grande-Pointe et le dédie à saint Antoine Solitaire. Voici ce que le missionnaire Claude-Antoine Ternet déclare le 11 mai 1852:

Salut éternel à vous, habitants de la Grande Pointe! Oui, mes chers frères, c'est pour vous faire glorifier Dieu que nous avons élevé ce petit oratoire à son saint nom, pour y célébrer la messe, vous y annoncer la parole de Dieu ... vous y administrer les divins sacrements ... et y travailler à votre salut pour la bienheureuse éternité.

Quelques mois plus tard, le 3 septembre 1852 plus précisément, C.A. Ternet organise une procession et bénit une croix érigée sur le terrain de Luc Emery. La mission de Grande-Pointe est dès lors en marche.

Même si le village est doté d'une église dès 1882, la mission de la Grande-Pointe est rattachée à Pain Court jusqu'en 1886. L'église construite par l'abbé Joseph Bauer, au prix de 6 000\$, s'élève alors sur un terrain de la neuvième concession offert par Moïse Martin et Joseph Cheff. Puisque nombre de familles pionnières de Grande-Pointe sont originaires de Saint-Philippe de Laprairie (Québec), la future paroisse prend le nom du saint apôtre.

Jusqu'en 1884, les enterrements ont lieu à la paroisse de Saint-Pierre ou à celle de l'Immaculée Conception. La première sépulture à Grande-Pointe est celle d'un enfant, Théodore Emery, conduit à son dernier repos le 29 octobre 1884. Deux ans plus tard, la paroisse Saint-Philippe accueille son premier curé résident; il s'agit de l'abbé A. Carrières.

De 1886 à 1918, les différents curés qui se succèdent à la paroisse de Grande-Pointe sont natifs du Québec. Le premier pasteur ontarien, et originaire de la région par surcroît, arrive en 1918; il s'agit de Joseph Emery, né à Chatham. Son plus grand rêve est de bâtir un nouveau temple; aussi se met-il à recueillir des fonds et à acheter un terrain. Son départ de Grande-Pointe et la dépression reportent à plus tard la construction d'une nouvelle église. Ce n'est qu'en 1949 que l'édifice sis sur la neuvième concession est démoli; le pittoresque clocher pointu bascule par terre le 4 mars 1949, un mercredi des cendres.

Si l'abbé Oscar Martin amorce les travaux de construction d'un nouveau temple, sur le site actuel, c'est cependant à son successeur, Euclide Chevalier qu'il incombe de mener le projet à terme. Et l'église et le presbytère sont achevés en 1950, la première au coût de 165 000\$. La bénédiction de la nouvelle église au clocher en forme de tour a lieu le 29 octobre 1950, par l'évêque de London, Mgr John C. Cody.

Le premier baptême dans l'ancienne église est conféré à Joseph Ducèdre, fils de Julien Ducèdre et d'Hélène Létourneau. Le nouveau-né est baptisé le 29 mars 1883 par l'abbé J. Bauer. Le premier mariage célébré à la paroisse Saint-Philippe est celui de William Rose et Joséphine Dubuque, le 7 mai 1883.

En 1921, la paroisse reçoit la visite de l'illustre Frère André, fondateur de l'Oratoire Saint-Joseph, à Montréal. Le curé Joseph Emery l'accueille dans son presbytère et le saint visiteur rencontre les malades de la région, priant pour chacun d'eux.

Voici la liste des curés qui ont desservi la paroisse Saint-Philippe Apôtre, de Grande-Pointe:

- A. Carrières, 1886 - 1888
- Pierre Langlois, 1888 - 1891
- Charles Antoine Parent, 1891 - 1894

- Joseph Loisel, 1894 - 1904
- Rémi Prud'homme, 1904 - 1908
- Lucien Landreville, 1908 - 1918
- Joseph Emery, 1918 - 1928
- Wilfrid Roy, 1928 - 1939
- Pierre Boudreau, 1939 - 1945
- Oscar Martin, 1945 - 1949
- Euclide Chevalier, 1949 - 1955
- Laurent Paquette, 1955 - 1967
- Roger Bénéteau, 1967 - 1970
- Charles Lanoue, 1970 - 1977
- Henri Masse, 1977
- Louis Rivard, 1977 -

CAPSULE D'HISTOIRE

Notre premier évêque

Le diocèse de London est un des plus anciens en Ontario; seuls ceux de Kingston, Toronto et Ottawa (Bytown) ont été créés avant lui. C'est le Pape Pie IX qui choisit le premier titulaire du siège épiscopal de London; son choix s'arrête sur Pierre-Adolphe Pinsonnault, prêtre québécois ordonné en France, alors chanoine de la cathédrale de Montréal.

C'est le **18 mai 1856** que Pierre-Adolphe Pinsonnault est sacré évêque de London par Mgr de Charbonnel, évêque de Toronto. Il demeura en fonction durant dix années seulement; atteint de surdité, il dût renoncer à sa charge épiscopale. Homme très cultivé, très pieux et très sensible aussi, Mgr Pinsonnault ne fut pas heureux comme évêque. On raconte qu'il ne laissait pas toujours mûrir ses nombreux projets, ce qui lui causa souvent quelques difficultés.

Mgr Pinsonnault prend sa retraite en 1866 et se retire à Albany (New York) pour environ quatre ans. Il revient ensuite à Montréal; c'est là qu'il meurt le 30 janvier 1883. C'est Mgr John Walsh qui le remplace comme second évêque de London.

**Par Paul-François
SYLVESTRE**

Le Rempart, le 19 mai 1982

RÉFÉRENCES

1. Fred Coyne Hamil, op. cit., pages 4-5.
2. Album souvenir de la paroisse de l'Immaculée Conception, de Pain Court , 1925, pages 157 et 159.
3. Album souvenir de la paroisse de l'Immaculée Conception, de Pain Court , 1925, page 129.